

*Monsieur.* — Et moi je te dis que cela n'est pas à craindre. Je parie cent sous !

D'ailleurs, tu sais, les convictions des autres... je m'assois dessus !

Le dimanche suivant pendant le dîner :

*Une demoiselle* — Maman... on passe du poisson ! !

*La mère* — Eh bien, ma fille, nous pouvons en prendre ; quand on est hors de chez soi on peut manger tout ce qui se présente...

*Un Monsieur* (bas à sa femme). — As-tu vu qu'il y a du poisson ?

*La dame* (bas à son mari). — Oui.

*Le Monsieur.* — Allons-nous en manger ?

*La dame.* — Je ne sais pas... voyons un peu ce que feront les autres.

*Une vieille tante* (à sa cousine). — Léocadie !

*Léocadie.* — Eh bien ?

*La tante.* — Voyez donc... ils ont bien le toupet de servir du poisson.

*Léocadie.* — Bah ! ça vous étonne de la part de votre cousin ?

*La tante.* — Non, au fait, mais sa femme aurait bien dû...

*Léocadie.* — Ah, vous savez, quand on est en ménage, il faut faire pour que tout marche bien.

*La tante.* — Heureusement que j'ai passé l'âge de faire carême, sans quoi je me trouverais bien gênée.

*Léocadie.* — Moi aussi... aussi ça m'inquiète peu... que les autres s'arrangent... Chacun pour soi et Dieu pour tous !...

*Un jeune homme.* — Ma cousine... prenez-vous quelques huîtres ?

*La demoiselle.* — Merci, mon cousin.

*Le jeune homme* (insistant). — Permettez que je vous serve... Vous ne les aimez pas ?

*La demoiselle.* — Si mon cousin... (très embarrassée)... c'est que... c'est... Carême... et...

*Le jeune homme.* — Comment, mais je fais carême aussi, ma cousine, veuillez le croire, je n'y manque jamais chaque année !... Mais cela n'empêche pas de manger des huîtres le dimanche...

*La demoiselle.* — Cependant on ne peut en Carême manger du poisson et de la viande au même repas !...